

# Résistance et Avenir

---

## Résistance rime avec espérance

Par François ARCHAMBAULT

Secrétaire Général de la Fondation de la Résistance  
Président de « Mémoire et Espoirs de la Résistance »

Le 18 juin 2006, pour le 66<sup>ème</sup> anniversaire de l'Appel du Général de GAULLE, le Professeur Charles BERENHOLC avait convié au Sénat, pour le déjeuner mensuel des « Amitiés de la Résistance », le Cardinal Jean-Marie LUSTIGER.

Dans une allocution émouvante et empreinte de simplicité, l'éminent membre de l'Académie Française évoquera l'espérance née de la Résistance. Cette leçon de courage et d'optimisme ne doit jamais cesser de servir face à l'adversité, depuis les leçons des plus grands Résistants de l'antiquité jusqu'aux générations futures...

Quelques jours auparavant le Conseil d'Administration de la Fondation de la Résistance, dans un esprit de fidélité et de continuité, a appelé à l'unanimité et à la demande du Président Jean MATTEOLI, M. Pierre SUDREAU, Résistant-déporté, ancien Ministre du Général de GAULLE à sa présidence. M. Jean MATTEOLI a été immédiatement, sur proposition du Président SUDREAU, proclamé Fondateur-Président d'Honneur. C'est M. Jean GAVARD, Résistant-déporté, Président d'Honneur du jury du Concours de la Résistance et de la Déportation, qui a été unanimement porté à l'une des trois vice-présidences, laissées vacantes par M. Pierre SUDREAU, devenu Président. Le reste du Conseil est inchangé.

Le lendemain, dans les mêmes locaux « M.E.R. » tenait son Assemblée Générale annuelle, suivie de son Conseil d'Administration

et terminée par une remarquable conférence du Professeur André KASPI sur les « Etats-Unis et la Résistance Française ». Toutes les décisions associatives ont été prises également à l'unanimité.

Mme Claude du GRANRUT, Magistrate, Présidente de la Société des Familles et Amis des Anciennes Déportées et Internées de la Résistance (SFAADIR), remplace notre regrettée Blanche PINEAU, décédée récemment.

Mme Elisabeth HELFER-AUBRAC, Professeur et co-fondatrice de « MER » revient au Conseil d'Administration de notre association, en remplacement de notre fidèle amie, Mme Christine LEVISSE TOUZE, Directrice du Mémorial Lecercler-Musée Jean Moulin de la Ville de Paris, qui a demandé à voir son agenda allégé et a été proclamée Administratrice d'Honneur de MER.

Au Bureau de l'association, M. Marc FINELTIN est remplacé comme Secrétaire Général par M. Jean NOVOSSELOFF et celui-ci comme Secrétaire Général adjoint par M. François FOURE, fils et petit fils de Résistants.

C'est donc bien sous le signe de l'attachement à nos héros et aux idées qu'ils nous ont léguées que se pérennisent la Fondation de la Résistance et sa fille aînée « MER ».

N'y a-t-il donc pas une belle rime entre espérance et Résistance ?

**Pierre LEFRANC**  
**« D'une Résistance à l'autre »**  
**Editions Guibert (2006).**

A lire les souvenirs de Pierre LEFRANC, la Résistance s'inscrit naturellement dans le parcours d'une génération nourrie par le comportement des héros « positifs » des manuels d'Histoire de MALET & ISAAC et par des vers tels ceux de Victor Hugo :

*« Heureux ceux qui sont morts pour la Patrie*

*Ils ont droit qu'à leurs cercueils la foule vienne et prie »*

Ces vers seraient perçus aujourd'hui comme politiquement incorrects. Notre époque, caractérisée par une myopie sélective, répugne à distinguer le bien du mal, le juste de l'injuste. Il est vrai que nous avons changé de héros. Ceux des résistants s'appelaient Jeanne d'ARC apostrophant l'évêque-collabo CAUCHON ou BAYARD, mourant en reprochant au connétable de BOURBON sa trahison. Les nôtres sont les « people » de la télé-réalité.

D'où l'intérêt de lire « d'une Résistance à l'autre » (Ed. François-Xavier de Gisbert). Au fil des pages – d'autant plus vivantes que souvent dialoguées – l'auteur évoque des figures de citoyens aux idéologies diverses mais privilégiant l'intérêt national. Quelques anecdotes sont savoureuses et significatives.

« Le balayeur, appuyé sur son balai, suit du regard un superbe officier allemand qui se dirige à grand pas vers la bouche du métro Etoile. Soudain il brandit son balai et en assène un maître coup sur l'oberleutnant. Il vacille, porter la main à son pistolet. Mais la foule a vu, elle crie, les poings se tendent. L'officier tourne les talons et dégringole les escaliers de la station sous les injures de la foule ». Décrivant cette scène qui se déroule le 11 novembre 1940, tandis que se prépare la manifestation des lycéens et étudiants à l'Arc de Triomphe, Pierre LEFRANC note « Voici le signe de l'Histoire, c'est le premier sursaut venant des profondeurs ».

C'est avec une grande sobriété qu'il retrace son propre rôle ce jour là. Blessé à la jambe, arrêté, emprisonné il sort de prison pour se voir convoqué par le directeur de l'École des Sciences Politiques, qui lui reproche d'avoir manqué plusieurs cours obligatoires, lui inflige un sermon du style : « Le Maréchal Pétain sait mieux que vous ce qui est bon pour la France » Et, Pierre LEFRANC de conclure en décrivant l'atmosphère de cette vénérable maison « les élèves rêvaient surtout de la jaquette qu'il faudrait revêtir le jour du concours des Affaires Étrangères et dans les conversations il était plus question d'un oncle occupant une fonction importante à Vichy que d'un cousin rallié à la France Libre ».

Lire ce livre constitue une occasion magnifique de « vivre » l'épopée de la France Libre au travers des souvenirs, contés avec beaucoup d'humour, d'un jeune homme, d'abord membre du mouvement COMBAT .

Puis gagnant Angleterre après un séjour dans les prisons espagnoles. Cadet de la France Libre à Londres, désireux de prendre une part active à la Libération du pays, il est parachuté dans un maquis communiste de l'Indre au lendemain du débarquement : mission retarder les convois allemands envoyés en renfort. Enfin rejoignant l'armée il a la joie de pénétrer en Allemagne avec le Général de Gaulle.

La dernière page tournée on pense à cette réflexion de Robert PAXTON « Il est parfois dans l'histoire d'un pays un moment cruel où pour sauver ce qui donne son vrai sens à la Nation, on ne peut pas ne pas désobéir à l'Etat.

**Michel AMBAULT**

**Dictionnaires des agents  
doubles dans la résistance  
de Patrice MIANNAY**

Voici une œuvre que j'ai trouvée stupéfiante, tragique, presque douloureuse. L'auteur s'en est tenu à quelques trois cents individus, les plus notoires, les plus efficaces, les plus odieux. Il a laissé les autres dans l'ombre, presque dans l'oubli, où ils ont retrouvé les auteurs du million de lettres de dénonciation à la gestapo, signées ou anonymes.

Les Allemands appelaient les agents doubles des « *vetrauw mann* » des V.M. et les rattachaient à un officier traitant d'une des branches de l'Alwehr, du Sipo –SD ou de la gestapo.

Ils étaient quelquefois de nationalité et de culture franco-allemande ou simplement des étrangers, belges ou luxembourgeois. En voici quelques uns :

**Hermann BICKLER** dit Rodolf LANG, dit LICHTEN-BERGER, né en 1904 en Moselle, autonomiste alsacien, avocat, incarcéré, mais remis aux autorités allemandes en juillet 1940. Il est nommé Sturmba-führer - SS en septembre 1940 par le Reichführer SS. Himmler au cours d'une cérémonie à Strasbourg. Dirige ensuite la section VI du Sipo SD, 11 boulevard Flandrin. Arrêté en Allemagne à la fin de la guerre, transféré en France il s'évade. Réfugié en Italie, il est condamné à mort par contumace, mais finit ses jours tranquillement aux bords du lac de Côme.

**Jacques DESOUBRIE**, dit Jacques LEMAN, né en 1922 en Belgique. Il entre à la gestapo en 1941 et infiltre le réseau Vérité Français. Il fait arrêter plus de 100 résistants. Il entre ensuite dans le groupe de résistance les guales et fait arrêter 55 résistants. Il continue encore et encore avec d'autres réseaux. Il quitte Paris à la Libération et se cache en Allemagne. Arrêté sur dénonciation de son ex-maîtresse, il est ramené en France et fusillé au fort de Montrouge en décembre 1949, à 27 ans.

**Georges DELFANNE** dit Henri MASUY, né en 1913 à Bruxelles. Dans les années 30 il fait sortir d'Allemagne des juifs, moyennant finance. Arrêté à Cologne il est recruté par les services allemands. Il arrive à Paris en août 1940 et s'installe 49, rue de Bourgogne et ensuite 101, avenue Henri Martin. Il achète pour 14 millions le service de renseignements de Doriot et pour 4 millions celui de Bucart dont les membres se mettent sous ses ordres. Il infiltre directement ou indirectement un réseau après l'autre, comme Défense de la France et Parsifal et fait arrêter plus de 800 résistants. Réfugié en Espagne il est livré par les autorités espagnoles aux Américains, qui nous le livrent. Condamné à mort, il est fusillé au fort de Montrouge en octobre 1947.

Il y avait aussi des V.M. venant de tous les coins de France. Le plus notoire, les créateurs de la gestapo française est Henri CHAMBERLIN, dit Henri LAFONT qui faisait équipe avec l'inspecteur BONNY de sinistre mémoire. Condamné au bagne de Cayenne pour des délits de droit commun vers 1930, il s'évade avant le départ du bateau. Il traîne en prison jusqu'à la guerre. Il s'évade encore et se met au service des Allemands auquel il livre dès la fin de 1940, un réseau belge de 600 Résistants basé à Toulouse. Installé ensuite dans un hôtel particulier au 93, rue Lauriston à Paris, il se constitue une équipe en faisant sortir de Fresnes 28 détenus de droit commun. Il infiltre des réseaux, arrête des Résistants et les livre aux Allemands mais dirige aussi une centrale d'achat, fait du marché noir, pille des œuvres d'art, élimine des bandes rivales du milieu et mène la grande vie, tutoyant LAVAL et BOUSQUET. Il sera fusillé avec BONNY au fort de Montrouge en décembre 1944 sans perte de temps.

Il y a des pages et des pages. L'auteur a puisé dans les milliers de dossiers de procédures civiles et militaires d'après la guerre, concernant ces V.M. Elles ont donné lieu à 3 300 condamnations à mort, à 1 200 aux travaux forcés à perpétuité, à 15 000 à des peines de prison et aussi à 32 000 non-lieux.

Il est à remarquer que les Allemands surtout ceux en uniforme faisaient ou donnaient l'impression de faire leur devoir. Ils n'étaient en tous cas pas des agents doubles et ne devraient pas figurer dans ce livre.

**Jean-Pierre RENOARD**

# TEMOIGNAGES DE RESISTANTS

Jeudi 27 avril 2006, Mémoire et Espoirs de la Résistance et le Mémorial Maréchal Leclerc de Hautecloque / Musée Jean Moulin, ont organisé une rencontre entre des témoins-acteurs de la Résistance et des élèves du collège Daniel Mayer, de Paris XVIII°, accompagnés de leurs professeurs, et toujours un très fidèle public. Cet après-midi, deux femmes et trois hommes évoquent leur « parcours de Résistants ». Tous les cinq après la débâcle de juin 1940, ont fait partie de ces « NON » du premier jour qui n'ont pas accepté la défaite, l'occupant et ses lois raciales, l'État français du maréchal Pétain avec sa soumission : Ils ont donc « tout naturellement » relevé la tête et choisit « la Résistance ».

Dès 1940 la famille de **Jean Raphaël Hirsch** entre en Résistance, « ...pour l'enfant que j'étais, 1940 fut, un choc intense, devant le désarroi des adultes et de la soumission de beaucoup d'entre eux ». Paris occupé est dangereux pour les familles juives, arrestations, rafles se succèdent, Ses parents décident de passer en zone dite libre début 1942. C'est allongé sous le ventre d'une locomotive qu'il rejoint avec sa mère le Tarn-et-Garonne, où son père médecin juif organise le regroupement d'enfants juifs pour les sauver de la déportation. Agent de liaison à 9 ans dans le réseau monté par son père, il témoigne « ... Que la France profonde des campagnes fut accueillante..., parcourant les routes à vélo, combien de fois de généreux paysans, m'ont offert de la nourriture et un toit... ». Ses parents sont arrêtés et déportés en octobre 1943, sa mère est morte à Auschwitz, son père a survécu à « l'indicible avec à jamais un terrible regard d'ailleurs... ».

Pour **Charlotte Nadel** la méfiance, puis le rejet que lui inspire le nazisme lui a été, dès 1934, communiqué par son professeur d'allemand. « Donc en 1940 c'est congénitalement que je suis contre le nazisme », dit-elle et immédiatement accepte la proposition que lui font Hélène Mordkovitch, Philippe Viannay et Robert Salmon, étudiants à la Sorbonne, d'entrer en Résistance et de créer un « vrai journal d'informations ». Elle deviendra l'âme de la fabrication de ce journal et fondera l'atelier de typographie de « Défense de la France » avec l'aide de Jacques Grou Radenez, imprimeur et d'Alain Radiguer, un gérant de fonderie. Recherchée par la Gestapo ? « Le risque ! nous n'y pensions pas, convaincus qu'il fallait se battre... c'était une certitude » .

**Cécile Rol-Tanguy** qui fut l'épouse de l'un des principaux acteurs de la libération de Paris, est «aussi une résistante de la première heure, Enfant elle accompagnait ses parents dans les réunions antifasciste du milieu des années 1930. Dès le 19 août 1940 elle tape des tracts et divers textes pour les militants du Syndicat des Métaux devenus clandestins. Puis, accompagne son mari dans la lutte clandestine « ...Je suis devenue son agent de liaison, sa secrétaire...et c'est ainsi que j'ai vécu, aux premières loges ! ... , la semaine de la Libération de Paris : dans les catacombes où était le P.C. des FFI. de Paris... ». Résistante discrète « ...Ce n'était pas un temps facile, mais je n'ai jamais eu peur...durant ces années ... j'ai malgré tout mis au monde deux enfants !... », avouant avec malice que leur poussette transportait des armes et son cabas des tracts.



Jean-Raphaël HIRSCH



J. PARDON, C. ROL-TANGUY, C. NADEL

Diversité des parcours, **Robert Pestiaux** et **Christian Roy** n'ont pas compris, en juin 1940, comment un Maréchal de France ait pu demander de déposer les armes « c'était une honte infinie et une peine totale ». Ils répondent en rejoignant en Angleterre le général de Gaulle et vont faire partie des premiers de Français libres qui défilent le 14 juillet à Londres. Puis ils racontent, à l'appui d'anecdotes originales et passionnantes ce que furent leurs premiers pas en Grande-Bretagne, l'accueil qu'ils reçurent, la méfiance aussi à leur égard et enfin la découverte d'un général « immense » qui après qu'il eut parlé « ...nous avons compris que nous n'étions pas une sorte de légion étrangère...mais des Français Libres qui voulaient continuer le combat avec les Anglais... ». Ils seront de



Robert PESTIAUX



G. NADEL C. ROL-TANGUY

tous les combats menés par la 1<sup>ère</sup> DFL pendant les campagnes d'Erythrée, de Tripolitaine, de Tunisie, d'Italie et enfin le débarquement d'août 1944 en Provence. L'aventure, leur aventure va durer cinq ans : « Cinq ans que nous avons vécu à l'air libre ! ». Aux nombreuses questions posées et puis en voyant tous les jeunes filles et jeunes gens se précipiter en fin d'après-midi vers nos cinq amis « Résistants-témoins », en leur demandant de dédicacer leurs cahiers, on peut penser que ces récits resteront dans la mémoire des élèves de cette du collège Daniel Mayer.

**Jean NOVOSSELOFF**

## Nouvelles de nos délégations départementales

La Délégation Haute-Garonne a organisé le 26 Novembre 2005 salle Antoine Osette , à Toulouse, une journée de débats sur l'engagement en Résistance autour de la projection de deux colloques filmés au Musée Jean Moulin--Mémorial du Maréchal Leclerc de Hauteclouque de la ville de Paris , < la République Résistante et Nos Parents, ces résistants tués>

.Ces projections ont accompagné les débats animés par Monsieur le Professeur José Cubéro, historien, auteur notamment de < La Résistance à Toulouse et dans la Région 4.>.Un public varié chaleureux était venu participer, raconter et écouter des épisodes souvent mal connus de faits et de combats vécus pendant les années de guerre en région Midi - Pyrénées.

Monsieur Gilbert Bertrand Président de la FNAR Haute-Garonne a bien voulu faire l'introduction. Le professeur José Cubéro a animé les débats et a suscité le grand intérêt de l'auditoire. Résistants , enfants et petits enfants de Résistants , adultes venus découvrir l'histoire de leur région ont écouté et participé activement aux discussions.

Nous remercions monsieur Marty, directeur de l'ONAC venu représenter le Préfet de Midi-Pyrénées , madame Christine Lafforgue conseillère générale représentant le Président du Conseil Général, Monsieur Guy Darmanin Président de la FNACA Haute-Garonne, le Maire de Toulouse avait aussi adressé un délégué .Etait également présent , Monsieur Jean-Guy Dubois Président en Midi-Pyrénées de l'Association Nationale de Monsieur Pierre MESSMER héros entre autres de Bir Hakeim

L'après -midi a vu le passage du député de Haute-Garonne, Monsieur Gérard Bapt fils de Résistant.

Nous remercions également les Présidents ou Représentants des différents mouvements , réseaux ,ou maquis venus témoigner.

Notons aussi , parmi les historiens présents, l'intervention de Monsieur Jules Soletchnik, auteur avec Monsieur Francis Pujol d'un ouvrage relatant la vie quotidienne des gens de Revel dans le Tarn avec biographies de quelques résistants locaux pendant les années noires.

En conclusion, l'histoire de la résistance s'enrichit par la diversité de ses acteurs qui avaient en commun malgré souvent leurs divergences d'origines , leur engagement pour lutter contre l'oppression de l'ennemi, et pour restaurer la liberté de leur pays

Juliette CATHALA -  
Déléguée MER Haute-Garonne

## Marcel LANOISELEE : Ohrdruf Le camp oublié de Buchenwald Ed. Jean Picollec 2005

C'est le 12 avril 1945 que les reporters attachés aux armées américaines vont tourner, dans le camp de Buchenwald libéré la veille, des images qui resteront gravées à jamais dans nos mémoires. Quelques jours plutôt une avant-garde de l'armée Patton entrant dans la ville d'Ohrdruf en Thuringe, avait découvert, dans un camp situé au nord de cette ville « *Partout des cadavres à la tête trouée alignés dans les allées, les uns sont nus, les autres recouverts d'oripeaux...* » :

Elle venait de pénétrer dans le dernier camp d'extermination ouvert par les SS, fin octobre 1944, le *Kommando III*, qu'un survivant Marcel Lanoiselée a appelé « *Ohrdruf, le camp oublié de Buchenwald* » dans son livre témoignage qui vient de paraître aux éditions Jean Picollec. L'auteur en 1943 est un jeune résistant du mouvement Combat , arrêté en décembre et déporté à Buchenwald en janvier 44 puis transféré au Kommando d'Ohrdruf. Il est l'un des trois survivants français d'Ohrdruf.

Dans la préface qu'il vient de consacrer à ce livre-témoignage Renaud Donnedieu de Vabres, petit-fils du seul juge français qui siégea au Tribunal International de Nuremberg, écrit : « *Le récit de Marcel Lanoiselée est tout de force et de simplicité... ce qui domine dans ce récit à la première personne, c'est bien l'humanité... tout entier dédié à l'amitié, à celle, notamment que l'auteur voue à un anarchiste espagnol Dorotheo...* » C'est cette amitié qui permit à l'auteur d'affronter l'horreur et de survivre, qui achève son récit par ces mots « *J'ai acquis une certitude : on n'oublie rien* »

JEAN NOVOSSELOFF

RESISTANCE ET AVENIR  
N° 35 juin 2006  
Bulletin de l'Association Mémoire et Espoirs de la  
Résistance  
Directeur de la Publication François Archambault  
Rédacteur en chef : Marc Fineltin

Photos : Marc Fineltin

## Compte-rendu du colloque « *DES RESISTANTES PARISIENNES* 1940-1944 »

Par Jean NOVOSSELOFF

Mercredi 8 mars 2006 à l'Hôtel de Ville de Paris, s'est tenu un colloque organisé par Christine Levisse-Touze, directrice du Mémorial Maréchal Leclerc-Musée Jean Moulin, sur le thème : « Des Résistantes parisiennes 1940-1944 ». En ouverture de cette journée d'études, Anne Hidalgo Première Adjointe au Maire de Paris, après avoir salué et remercié les nombreuses résistantes présentes, a rendu hommage à travers elles à toutes « *ces anonymes qui prirent une part si active dans l'histoire de la Résistance de la capitale.* ». Historiennes et historiens(1) ont ensuite tracé les portraits et les parcours des résistantes parisiennes et des différents rôles qu'elles jouèrent dans la Résistance entre 1940 et 1944.

« *Gestionnaires du quotidien* », à l'heure allemande, les Parisiennes connaissent d'interminables files d'attente où elles s'essaient avec patience à nourrir et à habiller leur famille que taraudent la faim et le froid. C'est pour elles le temps du « *système D* » et celui aussi de la solidarité vis à vis de tous les exclus du régime. Après la défaite de mai juin 40 les femmes sont seules : le père, le mari ou le frère ont été tués ou sont aux « *Stalags* ». Leurs formes de leur résistance sont multiples. Résistance : de ménagères comme celles « *de la rue de Bucy* » qui manifestent contre les privations, résistance d'enseignantes qui refusent les lois raciales du régime, résistance de travailleuses qui à vélo ou dans le landau transportent armes, tracts et journaux ou tracent sur les murs de la ville des « *V* » en forme de victoire. Très tôt, elles sont présentes dans les premiers mouvements comme celui de « *Défense de la France* » où : Hélène Viannay, Jacqueline Pardon, Charlotte Nadel, Eugénie Gemahling firent merveille où elles sont à l'impression et à la diffusion du journal, tandis que dans le réseau du « *Musée de l'homme* » Yvonne Oddon ou Germaine Tillon en furent les pionnières. Résistance précoce des femmes communistes comme Madeleine Vincent et Cécile Le Bihan, issues de familles ouvrières, dont l'itinéraire va les conduire tout naturellement à prendre leur part dans la lutte clandestine. Madeleine connaîtra la prison de Loos Lille puis l'univers concentrationnaire, Cécile les joies de la Libération de Paris auprès de son époux le Colonel Rol-Tanguy. Militantes politiques comme Suzanne Buisson, qui meurt

en Déportation, dont l'entrée en résistance est le prolongement du combat politique mené au sein du parti socialiste. Résistantes les armes à la main comme Olga Bancic « *Pierrette* » du groupe « *Manouchian* » qui attaque les convois allemands, ou France Bloch-Serazin qui fabrique, dans son appartement, grenades et détonateurs, toutes les deux seront décapitées dans les prisons allemandes. Autre grande figure de cette résistance armée Madeleine Riffaud, présente lors de ce colloque, qui à 20 ans arrête seule un train de la Wehrmacht aux Buttes Chaumont. Résistantes Françaises libres, nées à Paris comme Elisabeth de Miribel qui refusant la défaite, décide de rester à Londres et dactylographie pour le général de Gaulle l'appel du 18 juin 40, ou Tereska Schwartz-Torrès fille d'artistes polonais de renom, qui rejoint Londres et fait partie des « *Volontaires féminines de la France Libre* » dont l'acte d'engagement porte le numéro 16, ou encore Sonia Vagliano-Eloy née à Paris de mère américaine, arrêtée lors de la manifestation du 11 novembre 40, qui rejoint Londres pour être affectée à la Mission militaire de liaison administrative. Elle rentrera en France dans le sillage des Alliés pour s'occuper des camps de réfugiés. Autre grande figure, celle de Joséphine Baker célèbre en France, sa patrie de cœur, qui s'engage dans les Formations féminines des F.A.F.L.. En septembre 1944, elle reçoit la médaille de la résistance des mains de la fille du général de Gaulle, puis cette « *Française d'adoption qui a donné un magnifique exemple à toute l'union française* » est décorée de la Légion d'honneur. Injustement oubliées de l'histoire ? ....., aujourd'hui ce colloque rendait hommage à toutes ces héroïnes et aux petites mains du combat clandestin, ... discrètes de l'après - Résistance, devenues pour beaucoup des « *passeuses de mémoires* ». Suivant les mots du colonel Rol-Tanguy elles « *ont joué dès l'été 1940 un rôle capital. On ne dira jamais assez ce qu'elles ont réalisé Sans elles, aucune organisation n'aurait pu exister durablement* ».

(1)Paule Renée-Bazin et Vladimir Troupin présidaient la séance du matin et de l'après-midi.

Les historiens présents étaient : Julien Blanc, Roger Bourderon, Joëlle Boyer Ben-Kemoun, Joëlle Dusseau, Jean-Louis Goglin, Corinne Jaladieu, et Olivier Wieviorka

## Plus de quatre millions de personnes relèvent du Ministère des Anciens Combattants

« LA PATRIE SE COMPOSE DES MORTS  
QUI L'ONT FONDÉE

AUSSI BIEN QUE DES VIVANTS QUI LA  
CONTINUENT » Ernest RENAN

Un journaliste anonyme écrivait dans un hebdomadaire satirique cette incroyable horreur !

« Supprimer les ministères inutiles

Faudra-t-il attendre la mort du dernier poilu de la guerre de 14 pour supprimer le ministère des Anciens Combattants ?

Un ministre, neuf conseillers ministériels et cinq fois plus de secrétaires et de chauffeurs sont mobilisés 24 heures sur 24 pour s'occuper des six derniers survivants.

Ça n'est pas un peu trop ? »

M. Charles POT, Président de Libération-Nord, Vice-président du Comité d'action de la Résistance,, administrateur de l'O.N.A.C. a répondu dans le « journal des combattants »

« En cette année 2006, le Ministère des Anciens Combattants administre encore 4 100 000 ressortissants, à savoir :

2 100 000 anciens combattants, toutes générations confondues (de 39-45 nous sommes encore 630 000) ; Indochine ; Algérie ; AFN ; nouveaux conflits.

Ce sont les « AYANT DROITS » titulaires de la carte du combattant, les mutilés et blessés compris, bien entendu.

2 000 000 de « AYANTS CAUSE ». Ce sont les veuves, orphelins, ascendants, au nombre de 1 500 000 pour le conflit 39-45, auxquels il faut ajouter ceux d'Indochine, de Corée, d'AFN, des nouveaux conflits, ainsi que les « Hors Guerre » (Pompiers, policiers, Magistrats, Victimes d'attentats, 78 000 personnes concernées).

A cela nous pouvons encore ajouter que 320 associations (loi de 1901) d'anciens combattants, Résistants, Déportés etc.... sont répertoriées par l'ONAC et bien entendu par notre Ministère de tutelle. Elles participent à l'ensemble des manifestations du Souvenir tant au plan national que régional, départemental et local.

Le Ministère et l'ONAC apportent également leur soutien aux 130 localités qui sont dotées,

d'un ou plusieurs musées d'Histoire de la seconde guerre mondiale, depuis ABBEVILLE, jusqu'au STRUTHOF en passant par BAYEUX, BESANÇON, BLOIS, BORDEAUX, BOURGES, BREST, CAEN, CHAMONIX, CHAMPIGNY, GRENOBLE, JOIGNY, LIMOGES, LORRIS, LYON, MACON, MARSEILLE, MONT MOUCHET, ORADOUR sur GLANE, PARIS, REIMS, SAINTE-MÈRE-ÉGLISE, TOULON, TULLE, VASSIEUX-VERCORS, VILLENEUVE D'ASQ etc... etc...

Et puis nous sommes aussi particulièrement confiants en l'avenir et assurés de la pérennité de notre travail de MÉMOIRE car les jeunes sont à nos côtés. La preuve est certaine : par exemple le mardi 7 février 2006, au Palais du Luxembourg, notre ministre remettait les prix annuels du concours de la Résistance et la Déportation aux lycéens et collégiens. Ils étaient 63 368 participants contre 45 243 en 2004, soit une augmentation de 40%...

Qu'en pensent nos détracteurs ? »

A partir du 15 juin 2006 le conseil d'administration de M.E.R. est le suivant :

**Président** : François Archambault

**Vice-président délégué** : François-Xavier Mattéoli

**Vice-président** : Jean-Pierre Levert

**Trésorier** : Jean-Pierre Renouard

**Trésorier-adjoint** : Thierry Jallerat

**Secrétaire Général** : Jean Novosseloff

**Secrétaire Général Adjoint** : François Fouré

**Administrateurs** : Michel Ambault, Robert Badinier, Rose de Beaufort d'Estienne d'Orves, Jeanne Boucourechliev, Jeannine Calba, François-René Cristiani-Fassin, Jean-Philippe Desmoulières, Claude du Granrut, Françoise Eagleton, Marc Fineltin, Elisabeth Helfer-Aubrac, Michel Morin, Jacques Vistel.

Jean-Pierre RENOARD nous a fait un article sur la famille LE TAC :

Née en 1882 dans une famille modeste, institutrice laïque, comme on savait l'être au début du siècle, Yvonne LE TAC non seulement avait été nourrie des valeurs qui conduisaient à dire non au régime de Vichy, mais encore les avait inculquées à ses fils Yves et Joël. Tous trois, et la compagne d'Yves, Andrée furent déportés pour leurs activités dans les réseaux.

Quelle famille réuni autant de décorations ?

Yvonne, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 39/45, rosette de la Résistance.

Yves, Grand Officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 39/45, rosette de la Résistance.

Joël, Grand Officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 39/45,

Compagnon de la Libération.

A lire dans « <http://www.memoresist.org> » rubrique « ne les oublions pas »

Notre site Internet [www.memoresist.org](http://www.memoresist.org)

En mai 2006 le succès du site ne s'est pas démenti : nous avons pratiquement doublé visiteurs et contacts/pages et multiplié par 5 les impressions.

- \* La galerie Photos a été développée, avec maintenant 28 manifestations représentées et illustrées par un « diaporama »
- \* Les travaux universitaires comptent aujourd'hui 3127 fiches. Nous continuons à en ajouter au fur et à mesure des soutenances, mais à un rythme maintenant ralenti.
- \* « Ne les oublions pas » comporte 1240 fiches, mais la plupart avec plusieurs noms de résistants cités. avons mis en place un moteur de recherche qui permet de les atteindre tous. . Les entrées des fiches se font sur le nom titre, les pseudos, les réseaux, les mouvements, ainsi que les régions et départements. Nous avons de nombreuses fiches à mettre sur le site.
  - Plus bien sûr, les comptes rendus des manifestations, les archives des bulletins « Résistance et Avenir ».
  - Pour faciliter la recherche des comptes rendus de lecture, nous en avons fait une liste, qui permet d'accéder aux textes directement. Nous allons essayer d'en améliorer la présentation
  - Bien sûr, nous demandons à tous les adhérents de M.E.R. et aux Délégués départementaux les textes qu'ils aimeraient voir publier, que nous insérerons dans le bulletin, ou le site, au fur et à mesure de leur arrivée.
  - Le complément naturel du site devrait-être la liste de discussion qui reste bien muette, pourtant ce serait un excellent outil de communication, dans tous les sens.....Paris/ Départements.....Départements/Paris.

Marc Fineltin

## DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE LA RESISTANCE

sous la direction de François Marcot  
(Collection Bouquin de chez Robert Laffont)

« Pendant la seconde guerre mondiale, des hommes et des femmes ont souffert leur vie et leur mort pour que soient rendus à la liberté française son feu et ses épines » écrit Daniel Rondeau dans la présentation de cette ouvrage en un seul volume regroupant plus de 1 000 entrées, les acteurs, les territoires, les mouvements et les réseaux, les organisations civiles et militaires, les actions et les combats de la Résistance intérieure et de la France libre. Cet ouvrage permet de trouver, rapidement, une référence, un nom, une date fondamentale, les détails et les lignes directrices d'une action de quatre ans en zone occupée, en zone "libre" et dans tous les territoires ralliés à la France libre, jusqu'à la Libération. Cet ouvrage a été rédigé par une équipe de 100 rédacteurs qui ont travaillé sous la direction de François Marcot, avec la collaboration de Bruno Leroux, directeur historique de la Fondation de la Résistance et de Christine Levisse-Touzé directrice du Musée Jean Moulin Mémorial Maréchal Leclerc de Hauteclocque.

## Rencontre au Lycée Jacques Prévert de Versailles :

Jeudi 5 avril 2006, à la demande des professeurs du Lycée professionnel Jacques Prévert de Versailles nous avons organisé, au lycée même, une rencontre entre des résistants et les élèves des classes de 3<sup>ème</sup> et de 1<sup>ère</sup>. Après un déjeuner sympathique et convivial, avec les élèves et les professeurs, tout au long de l'après-midi attentif et ému ensemble, nous avons écouté Jacqueline Fleury, résistante versaillaise, parler son engagement, de son rôle dans le mouvement « *Défense de la France* », de son calvaire et celui de ses parents dans les camps, des marches de la mort puis à son retour de son besoin de témoigner de « l'univers concentrationnaire ». Claude du Grandrut à retracer la Résistance de ses parents, qui ne reviendront pas des camps, et comment à vélo dans le « *Paris occupé* » elle était leur agent de liaison. Claude Berthié « *Eclairer laïc* » à expliquer comment pour le compte d'un réseau il faisait du renseignement et du repérage de terrains pour des parachutages ou des atterrissages : « *personne ne trouvait curieux que des adolescents en uniforme se promènent de jour comme de nuit dans les bois et la campagne* ». Aux questions posées par les élèves, on ne doute pas, que, de cet après-midi, ils s'en souviendront.

**Activités du Mémorial Maréchal Leclerc de  
Hauteclouque et de la Libération de  
Paris - Musée Jean Moulin**  
2ème semestre 2006

**EXPOSITIONS :**

Mi-octobre 2006-janvier 2007 : « J'avais 20 ans en 1944, dessins de guerre »

**POINT DE VUE DU CONSERVATEUR** le samedi à 10 heures

07 octobre 2006 : « Jean Moulin, amateur d'art et artiste »

25 novembre 2006 : « Le travail dans le système concentrationnaire nazi »

09 décembre 2006 : « La question coloniale en Afrique du nord, 1939-1945 »

27 janvier 2007 : « la mémoire de l'holocauste et des crimes contre l'humanité »

03 février 2007 : « Les Arméniens dans la Résistance en France »

10 mars 2007 : « Leclerc et l'Indochine : nouveau point d'histoire »

**SOIREEES AUTEURS** en liaison avec Mémoire et Espoirs de la Résistance

le jeudi à 17 heures

19 octobre 2006 : « Le dictionnaire historique de la Résistance » sous la direction de François Marcot assisté de Bruno Leroux et Christine Levisse-Touzé, Editions Laffont, collection Bouquins. avec la présence de Daniel Rondeau

23 novembre 2006 : Jean-François Murracciole, « sociologie des Français libres »

07 décembre 2006 : François-René Cristiani Fassin et Chloé Gillet, "Raymond Fassin et Carolle Gilles: les destins croisés de deux résistants au service du BCRA (1940-1948)" Université de Paris X Nanterre, session de juin 2004, Mémoire de maîtrise d'Histoire contemporaine 2003-2004, directeurs de maîtrise et membres du jury: Mme Aglan, M. Musiedlak.

Soirée exceptionnelle le 14 décembre 2006 : Guy Kri-vopissko et Isabelle Rivé

« Lettres de fusillés » dans la collection de poche.

18 janvier 2007 : Joëlle Boyer-Ben Kemoun « Colonisation européenne et système colonial du milieu du XIXe siècle aux années 1960 », Ellipses, octobre 2004

Février : Benoît Rayski « L'affiche rouge 21 février 1944, ils n'étaient que des enfants » Editions du Félin, 2004. (sous réserve)

**Calendrier des manifestations  
organisées par M.E.R.  
au 2° semestre 2006**

o **Samedi 21 octobre** de 14 heures à 19 heures :

Rencontres et dédicaces avec des Auteurs sur la résistance, organisée par MER à la Fondation de la Résistance 30, Boulevard des Invalides 75007 Paris

o **Jeudi 16 novembre** de 9 heures à 12 heures :

à l'Assemblée Nationale (Salle Colbert)  
Colloque sur la création littéraire comme héritage de la Résistance  
(places limitées, inscription obligatoire)

o **Mi-décembre matin** :

au Palais des Arts et des Congrès à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine):  
Présentation du Concours National Scolaire de la Résistance et de la Déportation.

. **En Décembre** ( date en attente du Ministère de la Défense):

Exposition de peintures sur la Résistance

**WILLIAM BILAUD**

**« Salins-les-Bains à l'heure allemande »**

C'est l'un de nos amis, nouvel adhérent, de MER qui vient d'écrire un très touchant « *livre-témoignage* ». Dans cet ouvrage William Billaud, âgé aujourd'hui de 77 ans, raconte la résistance d'un petit bourg du Jura *Salins-les-Bains* où sous l'impulsion des professeurs et de son père principal du collège *Considérant* et comment « *de fiers Résistants francs-comtois tous épris de liberté* » en firent leur P.C. et où il fut leur agent de liaison à l'âge de 14 ans.

(à commander à Monsieur Billaud 89 rue Armand Dutreix 87 000 Limoges)

La cotisation 2006 de l'association « Mémoire et Espoirs de la Résistance » est de 25 euros service du bulletin compris.

Vous pouvez l'envoyer dès maintenant à M.E.R.  
Pavillon de la Mémoire Combattante  
16/18, place Duplex ,75015 Paris